

4^{ème} dimanche de Pâques 10-11 mai 2025

Ac.13,14.43-52 ; Ps.99 ; Ap.7,9.14b-17 ; Jn.10,27-30

P Lazare ROZARIO

Chers frères et sœurs bien aimés,

Dans l'Évangile de ce dimanche, Jésus se présente à nous comme le « bon berger ». « Mes brebis écoutent ma voix ». Ces paroles de Jésus nous aident à comprendre que nous ne pouvons pas nous proclamer disciples de Jésus si nous n'écoutons pas sa voix. Il ne s'agit pas seulement d'une écoute de l'oreille mais d'une écoute du cœur. Cela nous engage à suivre le Christ, à lui faire confiance et à mettre en pratique ce qu'il nous dit.

Dans le bruit de la vie courante et trépidante, cela n'est pas toujours facile. Nous sommes souvent affrontés à des difficultés, des doutes, des souffrances. Beaucoup sont désorientés par tous ces changements dans notre société, dans notre monde et même dans notre Église. Alors on s'interroge : à qui pouvons-nous donner notre confiance ? Beaucoup disent qu'ils n'ont pas besoin de maître.

Mais l'Évangile de ce dimanche nous montre le rapport étroit que Jésus veut établir avec chacun de nous : il est vraiment notre guide, notre Maître, notre ami, notre modèle ; il est surtout notre Sauveur. Le pape François nous dit que pour sauver les brebis égarées, le berger s'est fait agneau, il s'est laissé sacrifier, il a pris sur lui tous nos péchés pour nous en libérer. C'est ainsi qu'il a donné sa vie en abondance pour nous et pour le monde entier ; avec lui, nous n'avons plus peur. Notre vie est désormais à l'abri de la perdition. Rien ni personne ne pourra nous arracher à la main de Jésus parce que rien ni personne ne peut vaincre son amour. L'amour de Jésus est invincible.

La première lecture nous montre une communauté qui risquait de se renfermer sur elle-même. Avec Paul et Barnabé, l'Évangile sera annoncé aux païens. Ils ont

compris que le Christ est la « Lumière des nations » et le « Sauveur de tous les peuples ». Aujourd'hui, encore plus qu'aux premiers siècles, des chrétiens sont assassinés à cause de leur foi en Jésus. Mais rien ne peut ébranler leur espérance. Personne ne peut les arracher de la main du Berger.

La seconde lecture est extraite du livre de l'Apocalypse : elle nous montre précisément la victoire obtenue par les martyrs. Son but est de nous rappeler que même dans les pires catastrophes, le mal n'aura pas le dernier mot. Saint Jean nous parle d'une foule de toutes races et de toutes nations. Après les persécutions, les souffrances, la faim et les pleurs, ils connaissent la joie d'être avec Dieu.

En ce dimanche des vocations, nous nous unissons à la prière de l'Église universelle. La bonne nouvelle de l'Évangile est pour toutes les nations. Elle doit être annoncée à temps et à contretemps. Cette journée nous rappelle que le Christ veut nous associer tous à sa mission de « Berger de toute humanité ».

Nous pensons aux prêtres, religieux et religieuses, aux catéchistes, aux animateurs des divers groupes pastoraux mais aussi à tous les baptisés. Nous ne sommes pas chrétiens pour nous-mêmes, pour « sauver notre âme » mais pour travailler avec le Christ qui veut sauver le monde. Personne ne doit rester sur la touche. Le Seigneur attend de nous que nous donnions le meilleur de nous-mêmes là où nous sommes.

En célébrant cette eucharistie, nous nous tournons vers celui qui a donné sa vie pour notre salut. Nous lui rendons grâce pour cette espérance et cette joie qui est en nous. Qu'il nous donne d'en être les porteurs et les messagers tout au long de notre vie. Amen !